

M. Sonolet a étudié sur place la vie de ce pays. Successivement il traite de l'organisation administrative, des postes et des télégraphes, de la justice, de l'organisation militaire. Puis il passe aux villes, à la vie coloniale, aux chemins de fer et aux grands travaux publics, au commerce et à l'industrie, à l'agriculture et à l'élevage, à la chasse et à la pêche, et cet ensemble complet se termine par une étude de la société indigène. Ceux qui ont entendu ses conférences ou lu ses articles dans nos principales revues connaissent la clarté de son récit, la sûreté de son information et son talent d'exposition, qualités qui se retrouvent dans ce livre d'intérêt général.

*L'Afrique équatoriale française*, que M. Maurice Rondet-Saint publie, après la *Grande Boucle* et *L'Avenir de la France est sur mer*, garde la marque d'un esprit libre de toute opinion imposée. N'ayant ni fonctions, ni intérêts particuliers au Congo, il l'a vu en observateur indépendant, et, si son séjour n'a été que de courte durée, s'il n'a mis que trois mois à remonter l'Oubangui jusqu'à Bangui, la Sangha jusqu'à Ouesso et à parcourir le massif du haut Djoué et le bassin de l'Ogôoué de cap Lopez à N'Djoté et à Sindara sur la N'Gomi, il a réussi néanmoins à traiter avec compétence plusieurs questions vitales et à les présenter clairement au public, trop ignorant des ressources réelles que renferme notre grande colonie de l'Afrique équatoriale. Il faut lire les chapitres qu'il consacre à l'organisation des services maritimes reliant à la métropole, nos possessions africaines, au tourisme cynégétique qu'il serait intéressant d'organiser, à la mise en valeur agricole du Gabon, à l'outillage économique, à la main-d'œuvre indigène ou étrangère. M. Maurice Rondet-Saint constate les résultats déjà acquis avec des moyens infimes; il note des lacunes à combler, des erreurs à redresser, s'inspirant uniquement du souci du bien général. Il proclame la richesse « visible » de ce pays et la confiance qu'il garde dans l'avenir « d'une des plus belles possessions de la République française ». Les événements actuels donnent à ce livre sincère un intérêt exceptionnel.

*Autobiographie de Henry Stanley*, publiée par sa femme M<sup>me</sup> Dorothy Stanley, et traduite par M. Georges Feuilloley. — Ces deux volumes, édités chez Plon, se lisent comme un roman et sont, en réalité, un roman vécu. Dans le premier Stanley, ou plutôt John Rowlands, conte ses années d'épreuves et d'aventures, son enfance en Angleterre, sa vie au *workhouse*, son embarquement comme mousse pour l'Amérique, sa rencontre à la Nouvelle-Orléans de M. Stanley, qui le fit entrer chez un négociant et finit par l'adopter, sa participation à la guerre de Sécession. Avec le second volume commence sa carrière de journaliste, comme correspondant du *Herald*. Pendant six ans il passe de l'orient à l'occident, parcourt les États-Unis, suit une expédition en Abyssinie, visite l'Italie, l'Espagne, la Grèce, la Russie, l'Asie mineure, la Perse, l'Inde. Puis ce sont les grandes explorations qui le rendirent célèbre : son voyage à la recherche de Livingstone (1871-72), sa première traversée de l'Afrique équatoriale et sa descente du Congo (1874-1877), son expédition au secours d'Emin Pacha, qui de l'Atlantique le conduit par le grand fleuve, l'Arouhounimi, les lacs Albert, Albert-Édouard et Victoria jusqu'à Bagamoyo sur l'océan Indien. Les ouvrages que Stanley a consacrés à ses voyages sont connus. Ces notes intimes font mieux pénétrer le caractère de l'homme d'action, qui vit, non sans amertume, son œuvre discutée dans son propre pays. Les derniers chapitres sont consacrés à l'homme politique, qui siégea quelques années à la Chambre des Communes, et à l'homme privé qui, pendant les dernières années de sa vie, lutta contre la maladie avec une énergie qui ne l'a jamais abandonné.

..

*Le Mozambique et ses relations avec l'union sud-africaine*, par M. S. Seruya, vice-consul du Portugal à Johannesburg. — Après avoir rappelé l'œuvre du Portugal au Brésil, « monument de l'initiative lusitanienne que les siècles n'effaceront pas », l'orateur

La Géographie, Bulletin de la Société de Géographie

vol. 24 1911

pp 417 - 421

sensiblement par les cultures et par la création de nouveaux centres de population, mettront le Mozambique en mesure non seulement de se suffire à lui-même, mais de prendre une place prépondérante dans le commerce mondial.

« Les minerais abondent dans tout le territoire, mais jusqu'à présent l'exploitation en a été relativement restreinte en raison des difficultés de transport, de l'irrégularité des gisements et de l'importance des capitaux que l'étude des grandes étendues de terrain exige. Le fer, le cuivre, le mercure, le charbon et le pétrole existent au Mozambique. C'est cependant l'or dont l'extraction a été la plus fructueuse, malgré bien des surprises désagréables pour les prospecteurs. Il y a des mines en exploitation à Manica et à Tété. L'explorateur allemand bien connu, le Dr Carl Peters, prétend — et sa théorie est acceptée — que c'est là que le roi Salomon se procurait l'or nécessaire à la construction du fameux temple. Quoi qu'il en soit, on découvre souvent des vestiges très intéressants d'anciens travaux et les champs d'or de Manica et de Sofala sont en pleine activité.

« La faune de la colonie est très intéressante. Malgré l'épidémie de *rinderpest* de 1896, qui a un peu ébranlé sa réputation de parc cynégétique, elle est peut-être le plus riche de toute l'Afrique, elle a conservé toutes ses espèces et fournit un champ très vaste au chasseur. On y rencontre en grand nombre, surtout au nord et au centre, le lion, le léopard, l'hyène, l'hippopotame, le rhinocéros, l'éléphant, l'antilope, le buffle, le chacal, le cerf dans ses variétés les plus belles, le porc-épic et la gazelle. Le lion et le léopard, ainsi que d'autres carnassiers, nous enlèvent parfois beaucoup de monde et de nombreux bestiaux. La nuit, le lion rôde autour du camp; on l'entend, et, à l'aube, quand le moment arrive de le poursuivre, ses traces entraînent le chasseur jusqu'à des buissons d'une telle épaisseur que toute poursuite devient impossible. Mais l'ennemi le plus dangereux est peut-être le crocodile dont les fleuves sont infestés. Il est plus dangereux, parce que, si le nègre a l'horreur des grands fauves et les fuit, par contre il a la superstition que la mort causée par le crocodile n'est que la conséquence de l'appel des mânes de ses ancêtres; il montre à l'égard du reptile l'insouciance la plus extraordinaire et néglige les plus simples précautions quand il lui faut puiser de l'eau ou traverser la rivière. »

Le conférencier regrettant de n'avoir pas le temps d'insister davantage sur la faune du Mozambique passe aux moyens de communication. « La colonie est desservie très régulièrement par des bateaux portugais, anglais et allemands qui la mettent en relations fréquentes avec l'Europe, l'Asie, l'Amérique du nord et l'Australie. Le service européen est fait alternativement par le canal de Suez et par l'océan Atlantique. Les lignes portugaises se sont réservé spécialement le service du littoral. Le Mozambique n'étant pas très riche en routes et en voies ferrées, puisqu'il n'a en exploitation que deux chemins de fer importants, l'un reliant Beira à la Rhodésie et les deux autres reliant Lourenço-Marquès au Transvaal et à la frontière du Swazieland, les transports se font, en dehors de la voie fluviale, au moyen de chariots, de montures et de chaises à porteurs. Ces chemins de fer jouent un rôle très important parce qu'ils nous relient aux colonies anglaises et donnent par conséquent une grande activité aux ports de Beira et de Lourenço-Marquès. Toutefois, en tant que lignes de transit, ils contribuent dans une mesure insignifiante au développement général de la colonie. La question des voies ferrées est en ce moment très étudiée chez nous et l'état est à la veille d'augmenter considérablement le réseau, dont les premières sections, à Inhambane et à Chai-Chai, sont déjà construites et vont faciliter l'expansion commerciale et agricole de ces régions.

« La fédération des quatre colonies anglaises du Cap de Bonne-Espérance, de l'Orange, du Transvaal et du Natal n'a que deux ans d'existence. Jusqu'alors le Transvaal, entouré par les trois autres colonies et, à l'est, par le Mozambique, devenait peu à peu, par son prodigieux développement, le pivot de toute l'Afrique du sud. Situé au centre et sans issue vers la mer, il avait besoin d'un port pour le transport de matériaux que nécessitait son industrie minière et pour l'approvisionnement de sa population. Toutes riches qu'elles étaient, les colonies du Cap et du Natal, au lieu de se consacrer exclusivement à l'exploitation de leurs propres ressources et sans tenir compte de ce fait que la colonie

1911年7月15日

# La Géographie

BULLETIN

DE LA

## Société de Géographie

PUBLIÉ TOUTS LES MOIS PAR

LE BARON HULOT

Secrétaire général de la Société de Géographie,

ET

M. CHARLES RABOT

Membre de la Commission centrale de la Société de Géographie,

Secrétaire de la Rédaction.

Ce numéro contient le titre et les tables du tome XXIII (1<sup>er</sup> Semestre 1911)

### SOMMAIRE

Audemard. — Exploration hydrographique du Ya-long et du Yang-tsen supérieur (avec une carte hors texte et quatre figures dans le texte) . . . . .	1
D' A. Pécsi. — Les lignes de fracture de la croûte terrestre (avec trois figures dans le texte) . . . . .	31
MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE. — Déplacement de la ligne de côte dans le golfe du Lion. — Les phénomènes glaciaires dans les monts du Forez (avec une figure dans le texte). — Un cas de capture aux environs de Genève (avec trois figures dans le texte). — Le partage du sol et les migrations rurales en Allemagne. — Affaissements produits par le tremblement de terre de Messine. — La population du Danemark en 1910. — Les îles volcaniques du milieu de l'Atlantique. — La géologie du Tchad. — Les eaux souterraines du Yucatan. — L'altitude du Huascarán. — Exploration du massif du Juncal. — L'éruption du volcan de Samoa. — Phénomènes karstiques à Java . . . . .	41
ACTES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. — Séance extraordinaire du 26 mai 1911. — Pays et peuples himalayens, par M <sup>me</sup> L. Massieu. — Séance du 2 juin 1911. — Mission Jean Rodés. — Mission de délimitation Côte d'Ivoire-Liberia-Guinée anglaise. — Monument au général de Beylié. — Présentation d'ouvrages. — En Irak-Arabie, par M. Henri Viollot. — Trois mois au Maroc, par M. Gaston Vallée. — Séance extraordinaire du 8 juin 1911. — Dîner du 15 juin 1911 en l'honneur des missions françaises et des explorateurs présents à Paris . . . . .	62
LISTE DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. . . . .	78

ABONNEMENT : PARIS, 30 fr. — DÉPARTEMENTS, 32 fr. — ÉTRANGER, 34 fr.

Le Numéro : 3 fr.

PARIS

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6<sup>e</sup>)

1911